

## Morphologie et morphosyntaxe du *creenglish*

Vincent Collette, Ph.D.

Volume 32, numéro 1, 2016

Recherche et enseignement en milieu autochtone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1090213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise des enseignants de français langue seconde

ISSN

2563-7800 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Collette, V. (2016). Morphologie et morphosyntaxe du *creenglish*. *La Revue de l'AQEFLS*, 32(1), 88–104. <https://doi.org/10.7202/1090213ar>

Résumé de l'article

Dans les communautés criées de l'est de la baie James, le terme *creenglish* renvoie au mélange du cri et de l'anglais, que ce soit en termes d'alternance symétrique (*code-switching*) ou d'insertion de mots anglais dans une base grammaticale et morphologique crie (*code-mixing*). Dans cet article, nous décrivons, à partir de données recueillies en contexte d'observation participante, la structure morphologique et grammaticale du verbe et du nom en *creenglish* de l'est de la baie James. L'analyse des données révèle des stratégies d'insertion systématiques et économiques qui permettent aux locuteurs bilingues d'incorporer n'importe quel radical anglais dans une structure de mot crie de manière spontanée, pour parler de concepts qui n'ont pas d'équivalents dans le lexique de base crie. L'insertion des noms anglais est aussi facilitée sur le plan de la morphosyntaxe puisqu'on leur attribue un genre grammatical crie animé ou inanimé. Finalement, l'analyse montre aussi que certains verbes d'existence criés sont maintenant utilisés comme copule d'un adjectif attribut anglais. En somme, la documentation de ces cas de *code-mixing* donne un éclairage nouveau et essentiel sur les capacités linguistiques humaines de même que sur la transformation de la structure grammaticale des langues en contact.

© Vincent Collette, 2016



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**Érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Morphologie et morphosyntaxe du *creenglish*

Vincent Collette, Ph.D., professeur adjoint  
*Department of Indigenous Languages, Arts and Cultures,*  
*First Nations University, Regina, Saskatchewan*

## Résumé

Dans les communautés criées de l'est de la baie James, le terme *creenglish* renvoie au mélange du cri et de l'anglais, que ce soit en termes d'alternance symétrique (*code-switching*) ou d'insertion de mots anglais dans une base grammaticale et morphologique crie (*code-mixing*). Dans cet article, nous décrirons, à partir de données recueillies en contexte d'observation participante, la structure morphologique et grammaticale du verbe et du nom en *creenglish* de l'est de la baie James. L'analyse des données révèle des stratégies d'insertion systématiques et économiques qui permettent aux locuteurs bilingues d'incorporer n'importe quel radical anglais dans une structure de mot crie de manière spontanée, pour parler de concepts qui n'ont pas d'équivalents dans le lexique de base cri. L'insertion des noms anglais est aussi facilitée sur le plan de la morphosyntaxe puisqu'on leur attribue un genre grammatical cri animé ou inanimé. Finalement, l'analyse montre aussi que certains verbes d'existence criés sont maintenant utilisés comme copule d'un adjectif attribut anglais. En somme, la documentation de ces cas de *code-mixing* donne un éclairage nouveau et essentiel sur les capacités linguistiques humaines de même que sur la transformation de la structure grammaticale des langues en contact.

**Mots-clés :** cri de l'est de la baie James, *creenglish*, morphologie, morphosyntaxe, *code-mixing*, langues en contact.

## Introduction

La linguistique des langues en contact traite des conséquences du bilinguisme ou du multilinguisme sur les structures grammaticales des langues impliquées dans des situations de contacts. Emprunt, *code-switching* et *code-mixing* sont des processus centraux pour ce type d'études puisqu'ils constituent des vecteurs importants de changements linguistiques. Muysken (2000) définit le *code-switching* comme l'alternance symétrique de constituants tirés de la langue maternelle (L1) et de la langue seconde (L2) dans une même phrase alors que le *code-mixing* consiste en l'insertion asymétrique d'éléments étrangers appartenant à la L2 dans une phrase, un constituant ou un mot tiré de la L1. Dans le cas du *code-switching* les éléments gardent leur intégrité linguistique (par ex. ils demeurent noms ou verbes, etc.), alors que ce n'est pas le cas du *code-mixing* (voir Poplack, 1980). Pour ce qui est des langues algonquiennes parlées au Canada, la tendance observée par Drapeau (1980, 1994) pour l'innu/français et par Bakker (1997 : 181-190) pour le cri des Plaines/anglais, le naskapi/anglais, et Artuso (1998) pour l'algonquin/anglais est que la langue autochtone (L1) sert de matrice grammaticale dans laquelle sont insérés des syntagmes prépositionnels ou nominaux tirés du français ou de l'anglais comme l'indique l'exemple suivant<sup>1</sup>:

1. **School** ni-kî-wâpam-âw-ak.  
école 1-PERF-le.VOIR.TA-(1)/3-PL  
« Je les ai vus à l'école. » (cri des Plaines/anglais, Bakker, 1997 : 182)

Dans cet article, nous nous intéresserons à l'insertion morphologique d'éléments anglais (radicaux verbaux ou noms) dans un mot grammatical cri, un processus relativement rare, mais qui a été rapporté par Robert Leavitt (dans Bakker, 1997) pour le mi'kmaq.

2. a. **Culture-em-atigw.**  
culture-faire-PL.INCLUSIF  
« Nous allons faire de la culture (des activités culturelles) ».  
(mi'kmaq/anglais, Bakker, 1997 :182)

1 Les abréviations utilisées dans cet article sont : CBJ code d'enregistrement; CJ ordre conjonctif; CPL complémenteur; CSB chisasibi; DEM démonstratif; DUB mode dubitatif; ESM Eastmain; F femme; GWR Great Whale River (Whapmagoostui); H homme; IA verbe intransitif animé; II verbe intransitif inanimé; MIS Mistissini; NEG négation; NI nom inanimé; NT note de terrain; OJB Oujé-Bougoumou; PERF aspect perfectif; PL pluriel; PL INCLUSIF (moi et lui/elle, mais pas toi); POSS thème de possession; PROS aspect prospectif; QST clitique interrogatif; REL proposition relative; SG singulier; SUJET INDÉF sujet indéfini; TA verbe transitif animé; TI verbe transitif inanimé; TI2 verbe morphologiquement intransitif avec objet direct; VOL préverbe de volition; WAS Waswanipi; 1 première personne; 2 deuxième personne; 3 troisième personne animée; 3' troisième personne animée obviée; 0' SG troisième personne inanimée obviée singulière.

- b. g-paper-s-m-l  
2-papiers.NI-PL-POSS-0PL  
« tes papiers » (mi)kmaq/anglais, Bakker, 1997:183)

Dans les communautés cri de l'est de la baie James du nord-ouest du Québec, on réfère au mélange de cri et d'anglais au moyen du terme *creenglish*<sup>2</sup> (de *Cree +English*) une étiquette qui recouvre autant le *code-switching* que le *code-mixing*. Essentiellement, l'utilisation du *creenglish* dépend de l'âge et des compétences linguistiques de l'interlocuteur, du contexte (les personnes présentes par exemple) de même que du sujet de conversation. Les avis sont mitigés sur le *creenglish*. Certains y voient un moyen commode d'expression des nouvelles réalités, indispensable dans un monde envahi par les médias et la technologie numérique, alors que certains professeurs et intellectuels cris reconnaissent dans le *creenglish* le signe alarmant de perte de vitalité linguistique (voir Feurer 1994 : 134-136). Comme l'indique le passage suivant, extrait d'un rapport du Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie James (Moses-Petawabano et Torrie, 2001 : 135), le rôle normatif de l'école par rapport au *creenglish* est très clair : « The school will have more of a cultural orientation and will involve all entities. It will promote high standards in both Cree and English, respectively so there will be no more *creenglish* ».

En dépit des inquiétudes des intellectuels, professeurs et administrateurs scolaires cris, le phénomène semble relativement nouveau et il n'existe pas de description strictement linguistique du *creenglish*, tel qu'il est parlé dans l'est de la baie James (à l'exception de la thèse doctorale de Stephanie Pile, en préparation). Dans cet article nous donnerons une brève description, à partir de données recueillies en contexte d'observation participante, de la structure morphologique et grammaticale du mot en *creenglish* québécois. Cet article est divisé en quatre sections. Dans les deux premières sections, nous décrirons la morphologie du verbe et du nom *creenglish*, puis nous nous pencherons, dans les deux dernières sections, sur des éléments de morphosyntaxe, comme l'attribution du genre grammatical cri aux noms anglais de même qu'au processus de copularisation des verbes d'existence.

## Morphologie du verbe

Le cri de l'est est une langue algonquienne appartenant au continuum cri-innu-naskapi-atikamekw lequel consiste en une chaîne de dialectes apparentés qui s'étend des Rocheuses à l'Atlantique. On le subdivise en trois sous-dialectes; le dialecte du Nord est parlé sur la côte est de la baie James dans les communautés

2 Dans cet article nous garderons la minuscule dans le terme *creenglish* comme pour les autres noms de langue en français.

d'Eastmain, Wemindji, Chisasibi. Ford et coll. (1980) considèrent le cri parlé à Whapmagoostui comme différent du dialecte du Nord et plus près du Naskapi. Pour le dialecte du Sud, on fait la distinction entre le sud côtier (Waskaganish et Nemaska) et le sud intérieur (Mistissini, Waswanipi, Washaw-Sibi et Oujé-Bougoumou). Dans cet article nous avons gardé l'orthographe utilisée par la Commission scolaire crie, à la différence que les voyelles tendues comme « aa » ont été remplacées par « â ».

Dans cette section, il sera question de la structure morphologique des verbes en *creenglish*. La structure du radical verbal cri est complexe et consiste essentiellement en une initiale, une médiane et une finale. Seules l'initiale et la finale sont obligatoires; la médiane est optionnelle. L'initiale est un élément lexical qui indique un état, un événement ou un procès alors que la finale (qui est soulignée dans les exemples suivants) indique l'appartenance du verbe à l'une des quatre classes verbales, lesquelles se distinguent sur la base de la *transitivité* (transitif/intransitif) et du *genre* grammatical (animé/inanimé) du sujet ou de l'objet. Considérons les exemples suivants tirés du dialecte du Nord.

Transitif Animé (TA) <i>mâkupit-âw</i> « il/elle l'attache (an.) »	Transitif Inanimé (TI) <i>mâkupitim-w</i> « il/elle attache cela (inan.) »
Intransitif Animé (IA) <i>mâkupiîsi-w</i> « il/elle/cela (an.) est attaché(e) »	Intransitif Inanimé (II) <i>mâkupitâ-w</i> « cela (inan.) est attaché »

Les affixes grammaticaux indiquant les catégories grammaticales de la personne, du nombre, du temps/aspect, de la direction et du mode se placent de chaque côté du radical et ils sont séparés par un trait d'union dans les exemples précédents. La structure interne d'un verbe non dérivé comme *nimûmâshân* « je mange du poisson » (IA) (dialecte du Nord) se présente comme suit:

i)	/ni-	muw-	mâsh-	â-	n/
	1	manger	poisson	IA	SG
	préfixe + [ <b>initiale</b> + médiane + <b>finale</b> ] + suffixe(s)				

La structure des verbes dérivés est beaucoup plus complexe que celle du modèle présenté en i). On les forme en ajoutant des suffixes dérivationnels, c'est-à-dire des éléments semi-lexicaux qui augmentent ou diminuent le nombre d'arguments grammaticaux. Ceux-ci logent avant les suffixes grammaticaux. Par exemple, si l'on prend le radical intransitif animé *-mûmâshâ-* « manger du poisson » du verbe modèle en i) et qu'on y ajoute le suffixe dérivationnel *-(nâ)n-* « sujet indéfini » on obtient le verbe intransitif inanimé dérivé *mûmâshâniwiiw* « on mange du poisson, il y a de la consommation de poisson ». Dans ce cas, le

radical primaire *mûmâsbâ* tient lieu d'initiale sur laquelle on ajoute le suffixe dérivationnel *-(nâ)n-* et la finale *-iwi-*. Ce verbe dérivé se décompose comme suit :

ii)	/mûw-	mâsh-	â-	n-		iwi-	w/
	manger	poisson	IA	SUJET INDÉFINI		II	0SG
	[initiale + médiane + finale]						
	<b>[initiale</b>			+ suff.dérivationnel + <b>finale]</b>		+ suffixe(s)	

La finale entitative *-iwi-* est un suffixe dérivationnel dénominal qui permet de changer un nom en verbe intransitif d'état, à la manière de la copule être en français: *awâsis* « enfant » > *awâsis-iwi-w* « c'est un enfant, il est enfant » (IA)<sup>3</sup>. La semi-voyelle /w/ du suffixe *-iwi-* arrondit une voyelle courte /i/ en [Û] et c'est pourquoi il se prononce [u:] dans plusieurs contextes.

Comme l'indiquent Wichman et Wohlgenuth (2008 : 97), dans plusieurs langues du monde, il est nécessaire de faire intervenir un affixe permettant d'insérer un élément étranger. On parlera alors d'insertion indirecte. La finale *-iwi-* joue ce rôle en *creenglish* puisqu'elle permet l'insertion phonotactique de n'importe quel radical nominal (ex. 3), verbal (ex. 4) ou adjectival (ex. 5) tiré de l'anglais, et ce, indépendamment du phonème qui clôt le radical anglais; que ce soit une consonne to *fax* [tu.fæks] ou une voyelle to *marry* [tu.mæ.ri]<sup>4</sup>. Dans ce qui suit, nous avons laissé les mots anglais insérés dans leur orthographe d'origine, mais avons mis la voyelle muette qui apparaît à l'écrit entre parenthèses afin de faciliter la lecture des exemples.

3. **Rip.off-h-iwi-chchâ** CTA.  
 voler-/h/-II-0SG.DUB Cree Trappers Association  
 « L'association des trappeurs cris est probablement (une organisation) de voleurs » .  
 (to be a rip off, to rip X off). » (NT Whapmagoostui, 2011, 21, H)

4. **Chi-ka-practic(e)-iwi-n-â?**  
 2-PROS-entraîner-IA-SG-QST  
 « Est-ce que tu vas t'entraîner (to practice)? » » (NT Mistissini, 2004, 13, H)

5. **Âh mistâ-stupid-iwi-w**  
 ah! très-être.stupide-IA-3SG  
 « Ah! il/elle est très stupide (to be stupid). » » (NT Mistissini, 2002, 13, F)

3 La contrepartie inanimée de ce suffixe est *-wan* : *sbûliyâw* « argent » (NI/NA) > *sbûliyâwan* « c'est cher » (II/IA).

4 Le suffixe *-iwi-* a des cognats en michif (Bakker, 1997 : 239-240) et en algonquin (Artuso, 1998 : 109) où il est utilisé pour insérer des radicaux verbaux anglais.

Toutefois, bien que la finale *-iwi-* soit encore utilisée par les locuteurs monolingues avec sa signification dérivationnelle originale, celle-ci est considérablement atténuée en *creenglish* car la majorité des exemples recueillis indique qu'elle sert davantage à insérer un élément étranger (verbe ou adjectif) qu'à la dérivation d'un verbe d'état à partir d'un nom. Sur le plan des classes verbales, la finale *-iwi-*, lorsqu'elle apparaît seule, signale qu'on a affaire à un verbe IA, II ou TI (ou V pour 'verbe' tout simplement) c'est-à-dire un verbe non-TA. Nous y reviendrons plus loin. Voici quelques exemples :

6. Namuy ni-kaschih-u-n e-**shar(e)**-iwi-yân.  
 neg 1-être.capable-IA-SG CPL-partager-V-1SG  
 « Je ne suis pas capable de partager (*to share*). » (NT Mistissini, 2004, 4, F)
7. Ewikun kâ-**scan**-iwi-yân  
 c'est.ça CJ.REL-télécopier-V-1SG  
 « C'est ce que j'ai télécopié (*to scan*). » (NT Mistissini, 2013, 30, F)
8. Nânâkichiht-â-h utâpân-ah e-wî **cross**-iwi-yan road-Ø.  
 porter.attention-TI2-2SG voiture.NI-0PL CPL-VOL traverser-V-2SG route.NI-0SG  
 « Porte attention aux voitures quand tu veux traverser la rue (*to cross*). »  
 (MIS-033-25 :56, Mistissini, 2010, 30, H)
9. 1986 âku kâ-**start**-iwi-yân Social Services.  
 1986 c'est.là CJ.REL-commencer-V-1SG sociaux services  
 « En 1986, c'est à ce moment-là que j'ai commencé (à travailler) pour les services sociaux (*to start*). » (ESM-001-4:01, Eastmain, 2009, 57, F)
10. Chî-**marrî**-wi-w anitâh. Âk<sup>w</sup> mîn kutak my son Eastmain  
 PERF-se.marier-V-3SG là.bas et.puis encore autre 1SG.POSS fils Eastmain  
 kâ-**marrî**-wi-t.  
 CJ.REL-se.marier-V-3SG  
 « Il s'est marié là-bas. Et un autre de mes fils aussi s'est marié à Eastmain (*to marry*). » (CSB-017-1 :10, Chisasibi, 2009, 64, F)
11. Âwikun châ-**sav(e)**-iwi-yân  
 c'est.ça CJ.PROS-épargner-V-1SG  
 « C'est ce (montant) que je vais épargner (*to save*). » (NT Whapmagoostui, 2011, 7, H)

Certains locuteurs ajoutent la fricative aspirée /h/ avant ou après *-iwi-* (voir ex. 2 ci-dessus). Ce détail fut aussi noté par Bakker (1997 : 240, ex. 61) pour le michif où /h/ sert de consonne d'épenthèse après un radical anglais se terminant par une voyelle.

12. Âsh chî-**retir(e)**-h-iwi-w.  
 déjà PERF-prendre.retraite-/h/-v-3SG  
 « Il a déjà pris sa retraite (*to retire*). » (MIS-032-2:20, Mistissini, 2009, 33, H)

13. Ni-chî-**rebook**-h-iwi-nân our flight-Ø.  
 I-PERF-reconfirmer-/h/-v-PL.INCL notre vol.NI-0SG  
 « J'ai reconfirmé notre vol (*to rebook*). » (NT Chisasibi, 2009, 50, F)

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le suffixe dérivationnel complexe *-(nâ)n+iwi* « sujet indéfini + finale entitative » sert à dériver des verbes intransitifs inanimés à partir d'une initiale intransitive. Ce suffixe dérivationnel se retrouve aussi sur des verbes *creenglish* où il est ajouté à un radical anglais muni de *-iwi*. Il importe de noter que ce type de dérivation, qui implique la présence de deux finales *-iwi*, est impossible en cri.

14. **Deduct**-iwi-nân-iwi-w.  
 déduire-V-SUJET.INDÉF-II-0SG  
 « C'est une déduction (*to deduct*). » (WSK-002-24 :10, Waskaganish, 2009, 65, H)

15. Fuel kiyâh **charg(e)**-iwi-nân-iwi-w.  
 fuel et facturer-V-SUJET.INDÉF-II-0SG  
 « Le fuel est facturé (*to charge*). » (ESM-001-20 :10, Eastmain, 2009, 57, F)

16. An kâ-uhchi-**start**-iwi-piy-i-t an â-**sign**-iwi-nân-iwi-t  
 DEM CJ.NOM-SOURCE-commencer-V-action-II-0SG DEM CPL-signer-V-SUJET.INDÉF-II-0SG  
 the agreement-Ø.  
 la Convention.NI-0SG.  
 « (...) au commencement (*to start*) à la signature (*to sign*) la Convention (de la baie James et du nord québécois). » (ESM-001-6 :40, Eastmain, 2009, 57, F)

Notre échantillon comporte un exemple où un adjectif attribut est inséré comme tel, c'est-à-dire fléchi au moyen du suffixe *-ed*. Bien que ce phénomène soit rare sur le plan verbal, l'insertion de noms anglais fléchis est assez fréquente comme nous allons le voir plus loin.

17. Namuy **plough-ed**-iwi-nân-iwi-w mûsh an meskinaw-Ø.  
 NEG être.déneigé-PASSÉ-V-SUJET.INDÉF-II-0SG toujours DEM chemin.NI-0SG  
 « Le chemin n'est pas toujours déneigé (*to be ploughed*). » (OJB-002-7 :31, Oujé-Bougoumou, 2009, 52, F)

Finalement, si un autre élément cri, comme une finale, intervient après le radical anglais nu, le suffixe *-iwi* n'est pas utilisé comme l'indique le verbe *shûkâwipayiw* « il/elle est diabétique » qui est formé à partir du nom *shûkâw* « sucre » (NI) (< *sugar* « sucre »).

Penchons-nous maintenant sur la structure des verbes transitifs animés (TA) *creenglish*. Celle-ci consiste essentiellement en un radical anglais muni de *-iwi-* et sur lequel on ajoute le suffixe dérivationnel du causatif *-h-*. Sur le plan morphophonologique, cet élément (c'est-à-dire une fricative aspirée /h/) permet de briser le hiatus entre voyelles puisque la plupart des suffixes grammaticaux des verbes transitifs animés débutent par une voyelle : *-ak* « je/lui », *-ew* « il/lui », *-it* « il/me », *-isk* « il/te », etc. Toutefois, les données indiquent que le suffixe *-h-* servirait non pas à indiquer la causation, mais seulement à modifier la valence du radical anglais en ajoutant un argument, soit un objet animé qui peut remplir les rôles sémantiques de patient, récipient ou thème. Ceci n'est en rien exceptionnel, car sur le plan typologique les causatifs et les factitifs permettent souvent de créer un nouveau verbe dans les cas de *code-mixing* : leur fonction est d'augmenter la valence verbale et non pas d'indiquer la causation (Wohlgemuth, 2009 : 97-98)<sup>5</sup>. On en trouve 18 dans quelques verbes TA qui touchent au domaine des télécommunications. Ces verbes qui expriment des concepts reliés à la modernité sont fréquemment utilisés par les employé(e)s de bureau cri(e)s qui s'en servent pour remplir des trous lexicaux<sup>6</sup>.

18. a. **text**-iwi-h-ew : il/elle lui envoie un message texte (TA) (*to text someone*)  
 b. **phon(e)**-iwi-h-ew : il/elle lui passe un coup de fil (TA) (*to phone someone*)  
 c. **call**-iwi-h-ew : il/elle lui passe un coup de fil (TA) (*to call someone*)  
 d. **fax**-iwi-h-ew : il/elle lui envoie un fax (TA) (*to fax someone*)  
 e. **medevac**-iwi-h-ew : il/elle l'évacue en direction d'un hôpital (TA) (*to medevacuate someone*)

19. Ni-chî-**transfer**-iwi-h-âw Lucy Shecapio.  
 1-PERF-leétranfêrer-v-TA-(1)/3SG Lucy Shecapio  
 « J'ai transféré Lucy Shecapio (qui était sur une autre ligne) (*to transfer someone*). » (NT Mistissini, 2013, 30, F)

20. Ni-chî-**out**-iwi-h-ikw.  
 1-PERF-le.retirer.au.baseball-v-TA-3SG/(1)  
 « Il m'a retiré (au baseball) (*to out someone*). » (NT Waswanipi, 2009, 6, H)

Bien que certains locuteurs construisent, de manière spontanée, des verbes TA qui n'ont pas d'équivalent en cri (exemples 18-20), nos données contiennent aussi des verbes *creenglish* qui ne concernent en rien des procès décrivant des activités modernes (exemples 21-22).

5 On retrouve ce processus en cri de l'est:

i) wîch-i-w: il/elle y vit (1A) habiter-1A-3SG 1 argument	ii) wîch-ih-ew: il/elle l'aide (TA) aider.quelqu'un-CAUSATIF.TA-3SG/3' 2 arguments
---	--

6 Je tiens à remercier le lexicographe cri Kevin Brousseau pour m'avoir fourni quelques exemples de verbes TA en *creenglish*.

21. Peter ni-chî-âsk-iwi-h-ikw  
 Peter 1-PERF-lui.demander-v-TA-3SG/(1)  
 « Peter me l'a demandé (*to ask*). » (NT Mistissini, 2009, 60, F)

22. Explain-iwi-h-î.  
 lui.expliquer-v-TA-1/3SG  
 « Explique-le-lui (*to explain to someone*). » (NT Waskaganish, 2009, 65, H)

En somme, les données présentées ici démontrent que les verbes *creenglish* n'indiquent pas la distinction morphologique entre les quatre classes de verbes (TA, TI, IA et II), mais seulement entre les verbes TA (qui prennent tous les suffixes *-iwi-* « verbe *creenglish* » et *-h-* « augmentation de la valence verbale ») et les autres (IA, II et TI) qui ne prennent que *-iwi-*. Ces deux éléments sont très économiques et systématiques puisqu'ils permettent l'intégration phonotactique de n'importe quel radical verbal anglais pour en faire un verbe en *creenglish*.

### Morphologie du nom

La morphologie du nom cri est plus simple que celle du verbe. Comme l'indique l'exemple (23a-b) la structure morphologique du nom possédé est similaire à celle du verbe puisque le radical nominal est flanqué d'affixes exprimant la personne, le nombre du possesseur et du possédé.

23. a. ni-taxî-m-inân-Ø : notre taxi (à lui/elle et moi) (NI)  
 1-taxi-POSS-PL.EXCLUSIF-ØSG  
 b. chi-taxî-m-iwâu-h : vos taxis (NI)  
 2-taxi-POSS-PL-ØPL

Le suffixe <sup>^</sup>-m- ou « thème de possession » allonge la voyelle précédente (d'où le signe ^). Il est inséré immédiatement après le radical nominal anglais, si celui-ci se termine par une voyelle, alors qu'une voyelle brève de connexion /i/ est insérée avant le thème si le radical se termine par une consonne.

24. a. ni-jus-im : mon jus (NI)  
 b. ni-pop-im : ma canette de soda (NI) (< *pop can*)  
 c. ni-phon(e)-im : mon numéro de téléphone (NI) (< *telephone*)  
 d. ni-win(e)-im : mon vin (NI) (< *wine*)  
 e. ni-suit-im : mon veston (NI) (< *suit*)  
 f. ni-pizzâ-m : ma pizza (NA)

Bien que les exemples en 24 servent tous à nommer des objets modernes qui n'ont pas d'équivalents dans le lexique de base, nos données contiennent aussi des termes de parenté empruntés à l'anglais, mais pour lesquels il existe un

terme cri. Certains de ces noms ne remplissent pas de trous lexicaux (25a-c) et coexistent à côté des termes originaux. Ces derniers peuvent être considérés comme des emprunts puisqu'ils sont nativisés sur le plan phonologique et utilisés par les locuteurs unilingues cris.

25. a. ni-**mâmâ**-m : ma mère (NAD) (~ *nikâwiy*)  
 b. ni-**pâpâ**-m : mon père (NAD) (~ *nuhtâwiy*)  
 c. ni-**bâbî**-m : mon bébé (NAD) (~ *nuhchiwâshim*)  
 d. ni-**cousin**-im : mon/ma cousin(e) (NAD)  
 e. ni-**sister**-im : ma sœur (NAD)  
 f. ni-**boy**-im : 1) mon ami de cœur (NAD); 2) mon fils (NAD) (dialecte du Sud)

D'autres noms *creenglish*, comme en (25d-f), ont des valeurs sémantiques différentes de celles exprimées par les termes originaux cris. Par exemple, la valeur du nom *cousin* est plus large que celle de ses équivalents cris qui implique une différence entre cousin(e) croisé(e) (*nîchiynîw*) et cousin(e) parallèle (*nîchishân*), ce dernier nom indiquant aussi les frères et sœurs. En revanche, *sister* est plus spécifique que *nishîm* « mon frère cadet, ma sœur cadette » sur le plan du sexe, mais moins spécifique que *nistes* « ma sœur aînée » sur le plan de l'âge. Dans le dialecte du Sud, le nom *boy* « garçon » se prononce [bwe] quand il est utilisé comme moyen d'interpellation. Toutefois, la signification de ce nom, qui est passé dans l'usage, s'est élargie par rapport à l'anglais puisqu'il signifie « copain (ami de cœur) » mais aussi « fils » par calque de l'anglais<sup>7</sup>.

Nos données indiquent que certains noms anglais qui expriment des référents vestimentaires associés aux pieds (exemples 26a-c), c'est-à-dire qui existent normalement en paires, sont insérés avec le suffixe du pluriel -s. Le même procédé d'insertion s'applique aussi à d'autres référents qui existent normalement en quantité supérieure à deux (exemples 26d-f)<sup>8</sup> :

26. a. ni-**sock-s**-im-ih : mes bas (NI) (< *socks*) (dialecte du Nord)  
 b. ni-**slipper-s**-im-ah : mes pantoufles (NI) (< *slippers*) (dialecte du Nord)  
 c. ni-**boot-s**-im-ah : mes bottes (NI) (< *boots*) (dialecte du Sud)  
 d. ni-**wiener-s**-im-ih : mes saucisses (NI) (< *wieners*) (dialecte du Nord)  
 e. ni-**pancake-s**-im-ich : mes crêpes (NA) (< *pancakes*) (dialecte du Nord)  
 f. ni-**matche-s**-im-ich : mes allumettes (NA) (< *matches*) (dialecte du Nord)

7 Dans cette communauté, on peut aussi entendre le nom *shûboy* « garçon de corvées, aide camp » un mot qui semble venir de l'anglais *choreboy* par l'intermédiaire du français québécois, alors qu'ailleurs c'est le nom *kûbpânew* qui prévaut.

8 On peut aussi entendre en cri des Plaines *boy-s-ak* « garçons » au lieu de *nâpesis-ak* (communication personnelle avec Arok Wolvengrey, 2015).

Dans une poignée de cas (27a-b), le pluriel anglais -s est fossilisé. Cette tendance fut aussi signalée par Watkins (1865 : xix) au XIX<sup>e</sup> siècle qui note *potatoe-s-uk* « des patates ».

27. a. **pîtâtis / patetis** : patate (NI) (< *potatoes*) (dialectes du Nord/Sud)  
 b. **sîwifîs** : bonbon (NI) (< *candy*)

Parallèlement à 27a-b, d'autres substantifs anglais font maintenant partie intégrante du lexique cri. Ces emprunts renvoient souvent à des notions étrangères au mode de vie traditionnel comme *tiy* « thé » (NI) ou *kwâbpiy* « café » (NI). Dans le cas de *mâbkiy* « tente » (NI) (< anglais *marquee*) le nom est vieilli en anglais, indiquant que cet emprunt est relativement ancien. Au contraire des substantifs anglais insérés de manière *bic* et *nunc*, les emprunts lexicalisés sont adaptés sur le plan phonologique comme l'indiquent les exemples suivants : *pilesiyâpîb* « bretelles » (NI) (< *braces*) (dialecte du Sud); *mâtilet* « blouse » (NI) (< *mantelet*); *pîk* « pique (carte à jouer) » (NA) (< *pique*); *mînúsbsh* « chat » (< *minou* + diminutif -*sh*); *kûkûsb* « cochon » (NA) (< *cochon*); *pûtay* « bouteille » (< *bouteille*). Les phonèmes français /ʁ/ ou /ʁ/ sont nativisés en /l/ dans le dialecte du Sud comme l'indique *kâluw* « carte à jouer » (NA) (< *carreau*). Comme en innu de Betsiamites (Drapeau, 1980), certains substantifs anglais ou français ont été lexicalisés avec un article : *abâs* « cheval » (NA) (< *a horse*) (dialecte du Nord); *alîpin* « ruban » (NA) (< *a ribbon*) (dialecte du Nord); *tekalep* « crêpes » (NA) (< *des crêpes*) (dialecte du Sud).

### Attribution du genre cri aux noms anglais

En cri, le genre grammatical est une catégorie morphosyntaxique permettant de faire une distinction entre deux classes nominales : animés et inanimés. Bien que la catégorie grammaticale du genre n'ait pas de marques spécifiques, elle donne néanmoins lieu à des réalisations morphologiques différentes des autres catégories grammaticales (personne, nombre) et des radicaux verbaux. En d'autres mots, la réalisation morphologique de la personne et du nombre (surtout pour ce qui est de la 3<sup>e</sup> personne) se fait selon le genre du nom. Voici deux exemples où l'accord grammatical se fait en genre, en personne et en nombre entre le présentatif, le démonstratif et le substantif inanimés (ex. 28), ou entre le verbe TA et le nom animé (ex. 29) :

28. **Âwiku-h**                      **nâ-hîih**      **wachî-h.**  
 présentatif.NI-0PL              DEM(NI)-0PL      montagne.NI-0PL  
 « Ce sont ces montagnes là-bas, au loin. » (NT Whapmagoostui, 2011, 65, H)

29. Ni-wâpim-âw-ich mistiku-ch.

1-le.VOIR.TA-(1)/3-PL arbre.NA-3PL

« Je vois les arbres. » (NT Whapmagoostui, 2011, 65, H)

Dans les langues algonquiennes, le genre ne renvoie pas à une distinction entre féminin et masculin, mais à une discrimination, à l'origine sémantique, entre animé et inanimé, laquelle recouvre très approximativement la dichotomie vivant/non vivant ou puissant/non puissant. Toutefois, cette dichotomie est problématique puisqu'il existe des cas idiosyncrasiques, de même que des différences interdialectales importantes dans l'attribution du genre. En outre, ce ne sont pas les *animés sémantiques* et *grammaticaux*, comme les humains ou les animaux qui posent problème, mais bien les *animés* uniquement *grammaticaux* comme *ayûskan* « framboise » (NA), *pîsimubkân* « horloge » (NA) et *masinabikanâbtik<sup>w</sup>* « crayon » (NA), car ils expriment des objets sémantiquement inanimés tout en étant grammaticalement animés. Maintenant que nous avons pris connaissance de quelques éléments de morphosyntaxe, soit que le verbe et le nom (et d'autres éléments comme les pronoms et les démonstratifs) s'accordent en genre, en personne et en nombre, nous allons examiner comment se fait l'attribution des genres cri aux noms anglais en *creenglish*.

Nos données indiquent que l'allocation du genre cri aux noms anglais se fait soit a) par transfert du genre cri à son équivalent anglais en traduction, ou b) par analogie avec le générique. Dans ce qui suit, nous présenterons les exemples dans leur phrase d'origine afin d'illustrer l'accord morphosyntaxique entre le nom et le verbe indiqué plus haut.

NOMS INANIMÉS (NI) + VERBES (II OU TI)

30. Namuy nit-ayâ-n my shoe-s.

NEG 1-avoir.cela.TI2-SG 1SG.POSS chaussure.NI-0PL

« Je n'ai pas mes chaussures de sport. (*maschisin*). » (NT Mistissini, 2004, 15, H)

31. Freezer-Ø e-ihtakuh-ch.

congélateur.NI-0SG CPL-être.II-0SG

« Il y a des congélateurs (dans le bois) (*miskumîukamikw*). »  
(NT Mistissini, 2009, 34, H)

32. Television-Ø â-tipiham-ân, n-îch-Ø â-tipiham-ân,

télévision.NI-0SG CPL-payer.cela.TI-1SG 1-maison.NID-0SG CPL-payer.cela.TI-1SG

phone-Ø â-tipiham-ân.

téléphone.NI-0SG CPL-payer.cela.TI-1SG

« Je paye pour la télévision (*kâ-masinawâshtepiyit*), le loyer et le téléphone (*tâhkâpichenikan*). » (ESM-002-11 :32, Eastmain, 2009, 65, F)

33. Chipahu-h **door-Ø!**  
 le.fermer.TA-2SG porte.NA-3SG  
 « Ferme la porte! (*chishtuhkan*) » (NT Mistissini, 2004, 24, F)
34. Ayây-âw aniyiwah forestry **money.**  
 l'avoir.TA-3/3' DEM.3' foresterie argent.NA.3'  
 « Il a l'argent (*shûliyâw*) de la foresterie. » (WAS-023, Waswanipi, 33, H)
35. Ni-chî-pâsuw-âw your **milk-Ø.**  
 1-PERF-l'apporter.TA-(1)/3SG 2.SG.POSS lait.NA-3SG  
 « J'ai apporté ton lait (en bouteille) (*tûtûshinâpuy*). »  
 (NT Whapmagoostui, 2011, 64, F)
36. Ni-chî-nânituwâpim-âw **gasoline-Ø.**  
 1-PERF-le.vérifier.TA-(1)/3SG gas.NA-3  
 « J'ai vérifié l'essence (*pimiy*). » (NT Whapmagoostui, 2011, 21, H)
- La deuxième technique d'attribution du genre cri se fait par analogie avec le membre prototypique, c'est-à-dire avec le nom exprimant la notion centrale d'une classe sémantique de noms (voir Dahlstrom, 1995). Par exemple en cri, *pabkweshikan* « farine » est animé de même que tous les mets qui se font avec de la farine : pain, banique, biscuit, gâteaux, pizza, crêpe, etc. On dira que *pabkweshikan* « farine » est le prototype de la classe sémantique de noms de mets faits avec de la farine. Pour ce qui est des fruits et des baies, la tendance est que la plupart des petites baies sont inanimées alors que les gros fruits comme *uschiskamin* « ananas » sont animés. Finalement, le genre des noms anglais indiquant des moyens de transport (quatre-roues, ski, motoneige), à l'exception des mots pour « canot » *ût*, *chîmân* qui sont inanimés, s'aligne sur le prototype *asâm* « raquette » (NA) qui est animé.
37. Chi-wî muw-âw-â/ **pizza-Ø.**  
 2-VOL le.manger.TA-(2)/3SG-QST pizza.NA-3SG  
 « Tu veux manger de la pizza? » (NT Mistissini, 2010, 40, F)
38. Shâsh-â chi-chî-muw-âw **pumpkin-Ø?**  
 déjà-QST 2-PERF-le.manger.TA-(2)/3SG citrouille.NA-3SG  
 « Est-ce que tu as déjà mangé de la citrouille? » (NT Mistissini, 2013, 60, F)
39. Ni-chî-ayâw-âw-ach ashâm-ach, kiyeh nîy aniteh, **ski-s** ni-chî-ayâw-âw-ach.  
 1-PERF-l'avoir.TA-(1)/3-PL raquette.NA-3PL et moi là ski.NA-3PL 1-PERF-l'avoir.TA-(1)/3-PL  
 « J'avais des raquettes, et quant à moi aussi j'avais aussi des skis. »  
 (CBJ-013-46:02, Waswanipi, 2012, 62, H)

40. Âkuh ây **four-wheeler**-ih âpachih-ich anitâh.  
 et.puis euh quatre-roue.NA-3' l'utiliser.TA-3PL/3' là  
 « Et puis euh... ils utilisent des quatre-roues là-bas (*kâ-nâwikâtât*). »  
 (GWR-016-11:20, Whapmagoostui, 2009, 63, F)

En somme, bien que l'attribution du genre ne repose pas entièrement sur le sens pour ce qui est des animés grammaticaux fictifs, il reste prévisible sur la base d'un « air de famille ». Les données présentées ici montrent que le *creenglish* permet l'intégration grammaticale et morphosyntaxique de n'importe quels noms anglais, lesquels sont recatégorisés comme appartenant à l'une ou l'autre des classes nominales cries. Ces deux processus d'attribution du genre existent aussi en michif, un mélange de cris des Plaines et de français (Bakker, 1997 : 99), de même qu'en innu (Drapeau, 1979 : 51-54).

## Copularisation

Le cri est une langue polysynthétique, et l'une des caractéristiques de ce type de langues consiste en l'absence d'adjectifs. Il n'existe pas de verbe auxiliaire ou de copule être, comme en français ou en anglais. Pour exprimer des états ou des qualités, on utilise un verbe comme *timiyâkamâw* « c'est une étendue d'eau profonde » (II) par exemple. Les verbes d'état ou d'existence comme *ibtâw* ~ *tâw* « il/elle/cela est, existe » (IA) et *ibtakun/ibtikun* « cela est, existe » (II) sont très fréquents et servent à exprimer la présence physique ou spatiale comme dans *Tâw-â kubtâwiy* « Est-ce que ton père est là? » ou encore *Ihtakun-â sbûkâw* « Est-ce qu'il y a du sucre? ». Toutefois, en raison du contact prolongé avec l'anglais et le fait que beaucoup de locuteurs du cri sont bilingues, voire même trilingues (cri, anglais, français), les verbes d'état *ibtâw* ~ *tâw* et *ibtakun*, peuvent maintenant fonctionner comme copule d'un adjectif attribut anglais du type *I am sick, I am sleepy, I am 5 years-old*, etc. Ce processus diachronique connu sous le nom de *copularisation* renvoie à la conversion d'un verbe lexical en copule. Comme en anglais, la copule *creenglish* est finie, c'est-à-dire qu'elle actualise la personne, le nombre et le mode, et en même temps vidée sur le plan lexical indiquant seulement une relation d'attribution entre le sujet et l'adjectif anglais comme l'indiquent les exemples suivants :

41. Pishshik<sup>w</sup> **stuck** ni-chî-ih-t-â-nân.  
 toujours coincé 1-PERF-être-IA-PL.EXCL.  
 « Nous étions toujours coincés. (i.e. nos hameçons étaient toujours coincés dans le fond de la rivière). » (NT Waswanipi, 2009, 10, H)

42. *Âskiw mânh nâshc low â-ihitkuh-ch.*  
 parfois de.temps.à.autre vraiment bas CPL- être.II-0SG  
 « De temps à autre, c'est parfois vraiment bas (ce qu'on reçoit). »  
 (GWR-016-7 :46, Whapmagoostui, 2009, 63, F)
43. Namuy **permanent** ni-chî-ihit-â-n.  
 NEG permanent I-PERF-ÊTRE-IA-SG  
 « Je ne suis pas permanente. » (ESM-001-13 :35, Eastmain, 2010, 57, F)
44. **Eighteen years-old** ni-chî-ihit-â-nâ-chche.  
 dix-huit ans I-PERF-ÊTRE-IA-SG-DUB  
 « J'avais probablement 18 ans. » (CBJ-013-2 :53, Waswanipi, 2010, 62, H)

Les verbes *îshinâkusiw* « il/elle/cela ressemble à, apparaît ainsi » (IA) et *îshinâkun* « il/elle/cela ressemble à, apparaît ainsi » (II) peuvent aussi servir de copule avec un adjectif de couleur anglais.

45. **White** îshinâkun-Ø utâh.  
 blanc être.II-0SG ici  
 « C'est blanc ici. » (GWR-016-7 :46, Whapmagoostui, 2009, 63, F)

Alors qu'il existe des mots cris pour chacun des adjectifs en gras dans les exemples suivants, les exemples (43-45) expriment des concepts - comme avoir un emploi permanent - qui sont associés de près à la culture occidentale. L'emploi des noms anglais pour les chiffres et les couleurs est très commun dans tout le domaine algonquien (Artuso, 1998 : 114) et s'explique par le fait qu'en milieu scolaire, on demande souvent aux enfants de dire leur âge ou de nommer leur couleur préférée, un type de question qui est assez rare en milieu traditionnel. Le processus de copularisation décrit ici est un phénomène relativement nouveau, mais qui s'est généralisé puisqu'il est maintenant utilisé par les locuteurs monolingues (communication personnelle avec Kevin Brousseau). Paradoxalement, alors que les éducateurs, aîné(e)s et technolinguistes cri(e)s, poussé(e)s par le modèle scolaire occidental, mettent beaucoup d'efforts pour créer des mots comme « carré », « rectangle » ou « pourpre » qui n'existent pas en cris, ou qui passent difficilement dans l'usage, beaucoup de locuteurs unilingues cris utilisent tout simplement les mots anglais.

## Conclusion

L'objectif de cet article, qui s'inscrit dans le cadre plus large des recherches sur les langues en contact, était de décrire la structure morphologique et grammaticale du verbe et du nom en *creenglish*. Les données montrent que la structure du mot

*creenglish* reste essentiellement cri, et ce, tant sur le plan de la morphologie que de la grammaire. En ce qui a trait au domaine verbal, nous avons montré que les locuteurs peuvent insérer, au moyen des suffixes *-iwi-* et *-b-*, n'importe quel radical anglais de manière spontanée pour parler de concepts qui n'ont pas d'équivalents dans le lexique de base. Les données sur la morphosyntaxe indiquent qu'un genre cri est attribué aux noms anglais sur la base du genre de l'équivalent cri en traduction, ou par analogie avec le terme générique. En somme, le fait que ces processus d'intégration morphologiques et grammaticaux soient économiques et extrêmement systématiques jette de la lumière sur les capacités des locuteurs bilingues à insérer des éléments provenant de langues typologiquement très différentes. Cette capacité d'absorption du *creenglish* constitue en soi un signe de vitalité linguistique du cri de l'est.

Le *creenglish* se doit d'être étudié sérieusement dans la mesure où les jeunes locuteurs/locutrices du *creenglish* d'aujourd'hui seront les parents et les grands-parents de demain, chargé(e)s de transmettre le cri aux générations futures. En somme, nous pensons, à l'instar de Muysken (2000 : 1), que la documentation des cas de *code-mixing* nous permettra de mieux comprendre les capacités linguistiques humaines en donnant un accès privilégié aux stades initiaux de la genèse des langues mixtes cristallisées (comme le michif de l'Ouest canadien), de même qu'aux processus de transformation de la structure grammaticale des langues minoritaires en situation de contact.

## Références

ARTUSO, C. (1998). *Noogom gaa-izbi-anishbinaabemonaaniwag : Generational Differences in Algonquin*. Mémoire de maîtrise en linguistique, University of Manitoba.

BAKKER, P. (1997). *A language of our own. The genesis of Michif. The mixed Cree-French language of the Canadian Metis*. Oxford : Oxford University Press.

DAHLSTROM, A. (1995). « Motivation vs. Predictability in Algonquian Gender ». In D. Pentland (dir.), *Papers of the Twenty-Fifth Algonquian Conference*. Winnipeg : University of Manitoba Press, pp. 52-66.

DRAPEAU, L. (1979). *Aspects de la morphologie du nom en Montagnais*. Thèse de doctorat en linguistique, Université de Montréal.

DRAPEAU, L. (1980). « Les emprunts au français en Montagnais ». *Cahier de linguistique*, vol. 10, pp. 29-49.

DRAPEAU, L. (1994). « Code-switching in caretaker speech : a case study in an enclave indigenous group ». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 113, pp. 154-164.

FEURER, H. (1994). « Changes in Bilingual Education at Waskaganish in Light of Cummin's Interdependence Hypothesis ». In W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-fifth Algonquian Conference*. Ottawa : Carleton University Press, pp. 130-139.

FORD A. et coll. (1980). « Phonologie et morphologie des flexions : rapport préliminaire sur la dialectologie des parlers cri-montagnais du Québec, première partie ». *Cahier de linguistique*, vol. 10, pp. 85-118.

MOSES-PETAWABANO, B. et J. TORRIE (eds.) (2001). *Report of the Cree Regional Workshop on Integrating Services*, Chisasibi (Quebec) : Cree Health Board and Social Services of James Bay, Cree Regional Administration et Cree School Board.

MUYSKEN, P. (2000). *Bilingual Speech, A Typology of Code-Mixing*, Cambridge : Cambridge University Press.

PILE, S. (en préparation). *Cree/English Code Mixing in Child and Child-Directed Speech : A Case Study from Northern East Cree*. Thèse de doctorat en linguistique, Université Mémorial, St John, Terre-Neuve.

POPLACK, S. (1980). « "Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español" : toward a typology of code-switching ». *Linguistics* vol. 18, n° 7-8, pp. 581-618.

WICHMAN S. et J. WOHLGEMUTH (2008). « Loan verbs in a typological perspective ». In T. Stolz, D. Bakker et R. S. Palomo (dirs.), *Aspects of Language Contact : New Theoretical, Methodological and Empirical Findings with Special Focus on Romancisation Processes*. The Hague : Mouton de Gruyter, pp. 89-122.

WOHLGEMUTH, J. (2009). *A Typology of Verbal Borrowings*. The Hague : Mouton de Gruyter.